

# Michèle Morgan, la dernière représentante de l'âge d'or du cinéma français

écrit par Jules Ferry | 9 octobre 2022





Petit hommage à **Michèle Morgan** en photos, inspiré de l'article de **Christine Tasin** de cette semaine ;

[Aller au cinéma pour voir leurs gueules de dégénérées ? Elles peuvent courir les Robin, Gayet, Adjani...](#)

**Michèle Morgan**, de son vrai nom **Simone Roussel**, née à Neuilly-sur-Seine le 29 février 1920, est une des stars qui a le mieux illustré le cinéma français des années 40 à 60 et même au-delà, par son élégance, sa classe, la beauté énigmatique de son regard, qui rappelait celui de Garbo, et par son jeu empreint de sensibilité et de retenue.

Michèle Morgan «était la « star » française par excellence (ses yeux ne sont-ils pas célèbres dans le monde entier ?).

**A quinze ans, elle débute comme figurante**, tout en suivant les cours de René Simon. **En 1937, *Gribouille***, aux côtés de Raimu, la lance immédiatement et en fait une vedette recherchée. ***Orage***, toujours de Marc Allégret, puis ***Quai des brumes*** (*T'as de beaux yeux, tu sais...*), de Carné-Prévert, ***Les Musiciens du ciel*** (1939), réalisé par Georges Lacombe,

confirment son impact auprès d'un public fidèle.

Après son intermède hollywoodien, pendant la guerre, elle retrouve les studios français pour *La Symphonie pastorale* (1946, Jean Delannoy) ; le premier Festival de Cannes lui décerne le Grand Prix d'interprétation pour sa composition de l'aveugle. Pendant des années, la place de Michèle Morgan est celle de première Dame de l'écran, avec des films comme *Fabiola* (1948, Alessandro Blasetti), *Les Orgueilleux* (1953, Yves Allégret), *Les Grandes manœuvres*, *Le Miroir à deux faces* (1958, André Cayatte).

En 1942, fuyant l'Occupation, elle part aux Etats-Unis. Elle y restera jusqu'en 1946, épousera l'acteur américain William Marshall qui lui donnera un fils Mike en 1944.

Star aux soixante-cinq films, héroïne affranchie de l'avant-guerre, symbole érotique d'une époque dominée par la femme fatale, elle achèvera sa carrière dans la douceur d'une vie bourgeoise en peignant pour son seul plaisir. « *J'ai toujours incarné l'image d'une femme française dans laquelle on pouvait se retrouver. Je ne me voyais pas en femme de mauvaise vie et, d'ailleurs, personne n'y aurait cru. Surtout pas les femmes qui sont les trois-quarts de mon public* » – écrira-t-elle dans ses mémoires. Après avoir divorcé de William Marshall, elle épouse Henri Vidal en 1950. Ils apparaissent ensemble dans plusieurs films, mais ce dernier meurt en 1959 des suites d'une longue maladie et, désormais, Michèle Morgan associera sa vie à celle du cinéaste Gérard Oury jusqu'à la disparition de celui-ci.

A partir de 1960, elle va se faire rare au cinéma, privilégiant le théâtre, la poésie et la peinture qu'elle exerce avec talent depuis de nombreuses années. Elle joue, entre autres pièces, « *Chéri* » de Colette et rédige trois ouvrages qui s'inspirent de sa carrière d'actrice : « *Mes yeux ont vu* » (1965), « *Avec ces yeux-là* » (1977) et « *Le Fil bleu* » (1993). On la voit encore lumineuse et irrésistible dans « *Benjamin ou les Mémoires d'un*

*puceau* » de Michel Deville en 1967, puis dans « *Le chat et la souris* » de Claude Lelouch en 1975 et, enfin, dans « *Ils vont tous bien* » de Giuseppe Tornatore en 1989. En 1990, elle se retire définitivement pour poursuivre son activité de peintre et aura la douleur de perdre son fils unique Mike Marshall en 2005 et son compagnon Gérard Oury en 2006. **Plusieurs récompenses témoignent de son talent d'actrice et de son rôle d'ambassadrice du cinéma français** auquel elle s'est employée avec son élégance habituelle : le lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Mostra de Venise en 1996 et un César d'honneur à Cannes en 1992. En quelque sorte une carrière exemplaire menée de conserve par une actrice de talent et une femme d'exception.

**Elle s'est éteinte le 20 décembre 2016 à Neuilly à l'âge de 96 ans.**



Elle avait publié son autobiographie sous le titre : ***Avec ces yeux-là.***

Entretien en 1985 , Michèle Morgan et les jeunes :



**Tableau de tous ses films,** jusque dans les années 1990. Les images, la distribution de chaque film : <http://php88.free.fr/bdff/act.php?ID=490&p=act>



Michèle Morgan

*Le Quai des brumes* – Marcel Carné (1938)



« *T'as de beaux yeux, tu sais !* ». D'une simplicité presque banale, ces quelques mots suffisent pourtant à faire ressurgir tout un pan du cinéma français, et avec lui les figures qui l'ont bâti. À commencer par **Jean Gabin**, dont la célèbre phrase est devenue l'un des signes distinctifs. Les imitateurs du comédien l'ont d'ailleurs tellement galvaudée qu'en revoyant le film, on est presque surpris d'entendre Gabin la murmurer d'un ton si juste. Mais la réplique évoque évidemment aussi celle à qui s'adresse ce compliment, et dont le regard, dans la lumière irréaliste du chef-opérateur **Eugen Schüfftan**, brille de manière admirable. **Toute la carrière de Michèle Morgan, actrice devenue immensément populaire grâce à Quai des brumes, sera marquée par cette simple phrase. Mais cette fameuse déclaration ressuscite également le fantôme de celui qui l'a écrite : le grand Jacques Prévert, qui pendant de nombreuses années a fait parler ses héros avec une verve et une poésie qui n'appartenaient qu'à lui.** La rencontre d'un tel dialoguiste avec un acteur de la trempe de Gabin fait partie de ces quelques moments de grâce qui jalonnent l'histoire du cinéma. Encore faut-il, cependant, que mots et visages se rencontrent sous l'œil d'un habile cinéaste : si la scène d'amour de Quai des brumes a tant marqué les mémoires, on le

doit aussi, et peut-être avant tout, à la mise en scène inspirée de **Marcel Carné**, maître d'œuvre de ce monument du septième art.

**[Collection Gabin – Eric Quéméré – 2005]**







« Les Musiciens du ciel » de Georges Lacombe (1940) – Michèle Morgan, Michel Simon, René Lefèvre



« Les Orgueilleux » d'Yves Allégret (1953) – Michèle Morgan, Gérard Philipe



Chateau de Verre de René Clément (1950)

